

Présentation

Maxime-Olivier Moutier

Numéro 73, été 1997

Le silence

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14757ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Moutier, M.-O. (1997). Présentation. *Moebius*, (73), 5–8.

Présentation

Je ne sais plus trop ce que j'espérais atteindre en préparant ce numéro sur le silence. Je me rappelle seulement que c'était en septembre, que j'habitais encore dans mon appartement de la rue Ontario. Je me rappelle très bien du bruit de la rue. J'ai souvenir également de cette étrange impression de calme qu'elle me laissait. C'est peut-être à cause du vacarme de la rue que le thème du silence s'est imposé à moi. Je me souviens du mois de septembre, je l'ai dit, j'ai téléphoné à Robert Giroux pour lui demander si je pouvais préparer un numéro de *Mœbius*. Tout un numéro. Sur le silence. Un thème facile. Mais j'ai oublié quelles étaient alors mes intentions.

Assez vite, l'idée du silence s'est perdue dans une importante somme de travail. À chaque texte qu'on me faisait parvenir, je me demandais de quelle expérience il pouvait être le fruit. Je me demandais jusqu'où l'auteur avait pu se rendre pour en conclure ainsi. Conclure sur le silence. J'espérais avoir reçu le meilleur. Une écriture sur l'absence de bruit. L'écriture comme dernier recours pour ce qui cherche à se dire ; le silence, sans doute, lorsque les mots nous manquent. Ce qui ne peut se dire autrement, j'espérais le repérer dans une des phrases de chacun des auteurs. Je crois avoir surtout voulu retenir ces textes-là, ces textes derrière lesquels, en partie, j'ai cru entendre, d'intuition, un peu de ce désir. Tâche ingrate, pour ne pas dire impossible, que j'ai menée à terme non sans effronterie. Puis, j'ai colligé le tout.

Bien évidemment, tous les styles, toutes les formes, à quelques exceptions près, y sont représentés. J'ai fait des choix, encore une fois. Ainsi, le numéro s'ouvre sur un texte beaucoup plus dense que la suite. Mais un texte passant par la densité en vu non pas de tout dire, mais pour la richesse qu'elle

seule sait offrir, quand l'auteur ne passe pas par le détour poétique. Il s'agit du texte de Martin Pigeon, psychanalyste de Montréal, saisissant l'occasion pour parler, enfin, de ce silence dont tout psychanalyste devrait normalement avoir quelque chose à dire. J'ai placé le texte de Pigeon devant les autres, tout en sachant que le numéro trouverait sa conclusion de lui-même, avec la poésie. Lacan ne nous avait-il pas, une fois vers la fin, confié son regret de n'avoir jamais su devenir poète?

Tout de suite après, j'ai placé les textes dont l'écriture me faisait penser à celle de la nouvelle. On retrouvera parmi eux Christiane Lahaie ou André Cores, pour ne nommer que ceux-là. Progressivement, j'ai tenté d'ajouter les histoires me paraissant opter pour une autre forme de liberté. Celle de la prose, par exemple, ou encore de la poésie narrative. Là, j'ai pensé faire se suivre les petites histoires de François Couture et celles de Muriel Bédard et de Michèle Audet. Enfin, tel que promis, j'ai fait en sorte de rassembler la poésie à la fin. Séduit par la qualité de ce que j'avais reçu. Séduit, mais non surpris de voir cette forme se prêter si bien à un pareil thème, presque la moitié du numéro étant consacrée à la poésie. Jean Forest, Michel Pleau; Jean Boisvert et Lyne Richard, puis, Robert Giroux ainsi qu'Isabelle Maes. À lire tout d'un bloc, et rester tout de même sur sa faim. On en voudrait encore.

Je ne me rappelle plus très bien ce qui avait pu me motiver, l'automne dernier, à préparer ce numéro sur le silence. Je ne me rappelle plus du tout ce que j'ai dit à Robert Giroux cette fois-là pour le convaincre. Je crois qu'aucun de nous deux ne s'en souvient vraiment. Tout ce que je retiens, la seule chose dont je sois sûr à présent, c'est que le silence m'aura dépassé, tout ce temps. Et que l'intention importe peu dans ces cas-là, quand il n'est plus utile d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer. Voilà, puissent les textes de ce numéro vous en convaincre.

* * *

Les thèmes des numéros à venir : le mensonge,

le conte urbain, le père, le chagrin d'amour, un dossier Miron. Cet ordre n'est pas immuable. Vous pouvez aussi proposer un thème. Et surtout, un bon texte de votre cru. Alors faites-nous part de vos suggestions et de vos commentaires.

Maxime-Olivier Moutier



